

Qu'est-ce qui, selon les trois textes du corpus, permet à l'homme d'être libre ?

La Fontaine, Rousseau et Zola exposent dans leurs textes respectifs, *Le Loup et le Chien* (1668), *Emile ou de l'éducation* (1762) et *Germinal* 1885) des situations dans lesquelles l'individu ou le groupe exprime ou défend sa liberté. Cependant la notion de liberté n'est pas considérée sous le même angle dans les trois textes. Après avoir examiné ce que les auteurs comprennent sous le terme de « liberté » et à quelles formes de servitude ils l'opposent, on examinera comment ils s'y prennent pour illustrer leur propos et pour convaincre le lecteur.

I) De quelle liberté est-il question ?

A) La liberté de se déplacer sans entrave

La Fontaine et Rousseau font tous deux l'éloge de la libre circulation. Le loup de la fable, apercevant le cou pelé du chien bien nourri mais à la chaîne, s'étonne : « *vous ne courez donc pas où vous voulez ?* » tandis que Rousseau « *[s'] accommode sans distinction de tous les terrains ouverts qui [lui] plaisent* » sans s'embarrasser de clôtures, comme le font les riches propriétaires.

B) La liberté de réflexion et d'instruction

Zola met dans la bouche d'Etienne Lantier son désir de libération du travail abrutissant par la réflexion et la lutte pour améliorer la condition de mineur, assimilé jusque-là à « *une machine à extraire la houille* ».

Ces libertés sont d'après les auteurs préférables à l'inertie de la résignation et de l'ignorance du père Bonnemort de *Germinal* ou à la bonne chère prodiguée par le maître du chien enchaîné de la fable ou encore à la jouissance égoïste et sans joie du riche propriétaire qui s'enferme dans ses terres d'après Rousseau.

II) Des situations qui prennent valeur d'exemples

A) La liberté individuelle face à la servitude volontaire

« *Etre libre et maître de lui* » tel est le secret du bonheur de l'homme selon Rousseau pourvu qu'il bénéficie de la santé et du nécessaire pour vivre. Le philosophe insiste sur le « *partage avec le peuple* » pour obtenir du plaisir et de l'amusement et pour le montrer il se sert de son exemple personnel qu'il appliquera à son élève Emile. Il fustige la propriété exclusive car « *le démon de la propriété infecte tout ce qu'il touche* » et le riche ne trouve pas en elle la satisfaction et « *est forcé de se fuir toujours* ». Il se fait le prisonnier de ses biens et n'en retire aucun plaisir.

Quant à La Fontaine, il présente un chien-esclave satisfait, prêt à toutes les bassesses comme « *donner la chasse [...] aux mendiants* » pour obtenir « *une franche lippée* » de son maître. Le loup, insensible aux arguments tentateurs du chien préfère mourir de faim dans les bois et ne voudrait « *pas même à ce prix un trésor* » d'où sa course éperdue et libre.

B) La liberté collective de se défendre et de progresser dans la justice sociale

Très clairement, Zola dans cet extrait de *Germinal* incite à la révolte ouvrière, à la prise de conscience de l'abrutissement dans lequel le patronat maintient les mineurs et à la libération par la réflexion et l'instruction : « *Comment ! la réflexion serait défendue à l'ouvrier !* » Son texte est militant et annonce la naissance des syndicats et du droit du travail pour humaniser les conditions de travail.

Ainsi, ces trois textes présentent des aspects différents de la liberté : liberté de subvenir à ses propres besoins malgré les difficultés, liberté de se déplacer librement et de ne pas être asservi par des possessions matérielles, liberté de penser, de se défendre contre les abus et de progresser socialement. Rousseau et Zola ont des intentions politiques et philosophiques et insistent sur la fraternité et le collectif tandis que La Fontaine propose un exemple moral et une leçon individuelle. La fable, le roman et l'essai ont dans leurs genres différents délivré un message efficace en présentant des situations concrètes. Le théâtre, la poésie de combat ou l'apologue peuvent faire de même, comme le montrent *Candide*, *Le Mariage de Figaro* ou *Les Châtiments*.